

à l'âge d'homme les principaux traits se remarquèrent par une certaine fierté d'humeur, heureusement mêlée à une grâce pleine de charme; par une disposition toujours prête à prendre part au bonheur d'autrui, soit pour le goûter, soit pour le procurer, et par un commerce d'amitié d'un agrément infini et d'une sûreté à toute épreuve.

Mais je ne veux pas m'arrêter sur des temps et des exemples toujours un peu indécis, et dans lesquels l'expérience, passez-moi l'expression, que je veux soumettre à votre jugement, pourrait ne pas vous paraître assez significative et assez claire.

Je passe donc de suite au moment où, il y a aujourd'hui 27 ans environ, je rencontrai et connus à notre chère Ecole normale le jeune homme avec lequel je me liai dès lors pour la vie. A partir de ce moment je puis dire plus sciemment la part qu'eût l'épreuve dans cette âme; je ne dirai cependant pas tout; quand je le voudrais, je ne le pourrais pas: je me bornerai à ce qu'il me sera le plus facile d'exprimer et de rendre.

Il est une situation d'esprit que connaissent bien ceux qui se sont livrés à de fortes études philosophiques, que j'ai essayé ailleurs de décrire, et que je vous demande la permission de vous rappeler ici, parce qu'elle me semble parfaitement convenir à M. Jouffroy. Il y a, pour le penseur, dans la voie qu'il parcourt, les obscures questions qui, à mesure qu'il avance et touche de plus près dans ses recherches aux limites et au fond des choses, l'arrêtent et le troublent à chaque pas davantage. Qu'en présence de ces problèmes il hésite ou recule ou s'élançe et se précipite, qu'il s'abstienne ou qu'il ose, il ne peut garder l'esprit serein, et il est à peu près inévitable qu'il ne tombe pas dans de grands découragements ou de terribles appréhensions: car devant ces ténèbres, timide ou téméraire, il se sent également faible; le doute lui est un grand mal, mais le dogmatisme hasardeux ne lui est pas une moindre peine.